

AU TEXAS.

I.

Savez-vous ce que c'est qu'un duel d'Amérique,
Déliçats amateurs d'au-delà l'Atlantique,

Qui tirez une arme avec art ?

Savez-vous qu'à vingt pas un coup de carabine
Atteint toujours le front, auquel on le destine,
Que la balle jamais ne s'égare autre part ?

Or, le plus ferme doigt, crispé sur la détente,
Peut bien parfois faiblir, dans les momens d'attente
Précédant le triple signal.

On touche un but ; c'est vrai : mais la rouge blessure
N'a pas assez de sang, pour laver une injure,
N'a pas assez tué le corps d'un dur rival !

Chez vous, au premier sang, toute haine est éteinte.
Un seul pas en avant, chez nous, est de la crainte,
Flétrit le dernier des texiens.

S'il tombe, il lutte encore ou provoque du geste
Un adversaire intact, à la main forte et leste
Qui l'achève en riant et le livre à ses chiens !

De tous les instrumens de mort ou de supplice,
La hache et le couteau servent mieux, dans la liee,
Quiconque veut s'y hasarder !

La lame du couteau, lorsqu'elle est bien coulée,
Qu'elle est forte, portant une pointe effilée,
Va bien au bout du bras, qui sait le commander.

II.

—Il devra terminer nos rugissantes haines !
Se dirent deux voisins, en se montrant les gagnes,

Qui battaient leurs larges côtés.

Et tous deux s'en allaient, cherchant chacun deux frères,
Farouches assistans de luttes téméraires,
Aventureux bandits aux déserts emportés !

III.

Un bouge abandonné, dont le vieux toit s'incline,
S'estompe sur le front d'une haute colline,
Comme un spectre des noires nuits.

Quatre hommes sont couchés, sur le devant du porche,
Tenant tous quatre en main une flambante torche ;
Leur oreille du sol semble écouter les bruits.